sont ces troupes ?" demanda vivement le prince. " Ce sont," répliqua le baron de Stein, " celles devant lesquelles les ducs d'Autriche ont pris la fuite." Charles jeta les yeux rapidement sur le champ de bataille, où les colonnes avancées étaient aux prises avec les Suisses, et il dit ensuite en se tournant du côté de Stein : " Si une poignée d'hommes nous a résisté toute la journée, qu'avons-nous à espérer quand toutes les forces ennemies seront réunies !" Il s'arrêta, comme s'il avait attendu une réponse : mais son armée, ayant aperçu ces troupes fraîches, dont l'arrivée lui avait été déjà annoncée par les acclamations de leurs concitoyens, fut frappée d'une terreur panique et prit la fuite. En vain le duc se jeta au milieu de ses soldats : il ne put ni les rallier ni retarder leur fuite ; et, malgré tous ses efforts pour renouveler le combat, il fut lui-même entraîné dans la retraite. Les Suisses se mirent à sa poursuite jusqu'à ce que la nuit les forçât de s'arrêter. Mais, lorsqu'ils furent arrivés à Grandson, et qu'ils eurent vu les corps de leurs camarades pendus aux arbres des environs, leur vengeance ne connut pas de bornes, et ils marchèrent sur le champ pour attaquer le château. Les Bourguignons, jugeant que toute résistance était inutile, se rendirent à la première sommation, et furent tous pendus sans pitié aux mêmes arbres d'où les Suisses descendirent les corps de leurs malheureux camarades.

Lorsqu'on avance vers Lausanne, il est impossible de ne pas être frappé de l'état florissant de l'agriculture à chaque pas de la route, surtout à mesure qu'on approche du classique Léman. Mais, en parlant du Jura, nous avons déjà dit un mot de la beauté et de la fertilité de ce canton ; et comme, au moment où nous approchons de la fin de notre voyage, nous nous trouvons resserrés dans des limites plus étroites, nous pouvons à peine nous arrêter un moment à décrire ces beaux paysages qui ont inspiré si souvent l'histoire, la poésie et la peinture. Le point de vue le plus remarquable peut-être de tout le pays de Vaud, est un endroit qu'on nomme le *Signal*, au-dessus de Lausanne. Après avoir monté un moment, mais par un chemin fort escarpé, depuis une petite vallée solitaire, où le tir à l'arquebuse est le jeu national, on entre dans la forêt de Sauvabelin, et, en prenant un sentier à gauche, on arrive au *Signal*. Ceux qui n'ont pas pénétré dans l'intérieur du Jura peuvent à peine se faire une idée de l'innombrable variété d'aspects qu'offre le paysage sur lequel la vue s'étend de tous les côtés. On aperçoit, dans toute son étendue, la vaste nappe du Léman, encadré entre les Alpes de la Savoie, Vaud et le Valais, et les réfléchissant dans le miroir de ses eaux. A l'est, les montagnes dessinent leurs sommets neigeux et gigantesques. Plus loin, à l'extrémité ouest, la chaîne du Jura, dont le pied semble se baigner dans le lac, borne ce sublime et magnifique tableau. Lorsqu'on jette les yeux sur les rives du lac qui bordent la Suisse, elles paraissent

découpées et divisées en une infinité de baies et de promontoires ; et quoiqu'elles n'aient pas le grandiôse qui distingue la côte opposée, elles sont d'une grande beauté ; et, s'élevant successivement et en pente douce depuis les bords du lac, elles forment une suite d'ondulations qui produisent l'effet le plus pittoresque. Au-dessous du spectateur, Lausanne étale sa cathédrale, la plus grande partie de ses édifices publics, et les belles maisons de campagne qui sont placées en face du port d'Ouchy et du lac. A gauche, sont Pully, Lutry et Grandvaux ; dans le fond, Montreux, Villeneuve et Chillon ; et, à droite, les villes de Morges et d'Aubonne : tous ces endroits ne sont pas moins riches en souvenirs historiques que remarquables par leur délicieuse position.

Lausanne, qui n'est éloignée du lac que de quelques minutes, et qui est située sur le revers méridional du Jura, est connue proverbialement par la beauté de son site. Cependant la ville, bâtie sur trois collines distinctes, est irrégulière et offre quelque ressemblance avec la vieille cité d'Edimbourg : les constructions couvrent les vallées ou plutôt les ravins qui séparent les collines. Presque toutes les rues sont montueuses et escarpées ; mais la salubrité du climat, l'abondance des eaux, l'activité commerciale qui se fait remarquer partout, le charme qu'offre une société éclairée, la facilité de se procurer à bon marché tout ce qui peut contribuer aux agrémens et aux commodités de la vie, font de Lausanne un centre continuel d'attraction pour les étrangers. La cathédrale fut commencée en l'an 1000 par l'évêque Henricus, et on continua d'y travailler pendant les deux siècles suivans ; mais le plan original qui indiquait une troisième tour au nord du beffroi actuel, n'a jamais été complètement exécuté. Plusieurs incendies, dus plutôt à la malveillance qu'au hasard, endommagèrent beaucoup ce bâtiment, principalement dans le courant du treizième siècle. Au commencement de ce siècle, il subit le sort de la ville, et, à trois reprises différentes, fut presqu'entièrement consumé. La première fois, le toit en plomb et les cloches furent fondus, mais on les remplaça promptement au moyen de pieuses contributions ; malheureusement ce n'était là que le prélude de nouveaux désastres. Dans le troisième incendie, toutes les églises furent à peu près détruites, à l'exception de celle de S.-Laurent ; et la cathédrale, qu'on venait de restaurer, fut encore brûlée. La perte alors fut irréparable, car tous les monumens historiques qu'elle renfermait furent perdus. On fut obligé de recourir encore à des cotisations volontaires pour réparer le bâtiment ; et, quarante années après, ayant été reconstruit en entier, il fut consacré solennellement par Grégoire X, en présence de l'empereur Rodolphe de Hapsbourg, et d'une foule de princes et de seigneurs, tant spirituels que temporels, qu'avait attirés de tous côtés cette imposante cérémonie. Dans le dix-septième siècle,

la foudre causa des dommages considérables au beffroi et à la tour du chœur; et, il y a onze ans passés, dans la nuit du 23 mai 1825, la flèche a été détruite en partie par la même cause. Depuis, elle a été réparée, et on y a fait des améliorations intérieures, sous la direction de M. Perregaux, architecte d'un talent distingué, et qui jouit d'une grande réputation. Mais, sans nous arrêter davantage sur un sujet qui exigerait de trop longs détails pour figurer dans cet ouvrage, nous remarquerons seulement que, comme modèle exact de la belle architecture gothique, l'église de Lausanne est une des plus remarquables qui soient en Europe. Les murs intérieurs sont couverts de nombreuses inscriptions sépulcrales, de sculptures, et de figures allégoriques, dont quelques-unes ont été consacrées à la mémoire de sujets britanniques. Toutes méritent l'intérêt des étrangers, comme objet de curiosité ou de méditations.

Au centre de la place de la Pallud, est l'hôtel de ville, bâti en 1454, et qui n'a rien de très remarquable. C'est là que se tiennent les assemblées des autorités communales: le syndic ou président de la municipalité y fait aussi sa résidence. Sous le vestibule de ce bâtiment est une table de marbre avec une inscription romaine, trouvée à Vidy en 1799. Le marché aux bestiaux a lieu maintenant sur la place de l'hôtel de ville; mais on en prépare une autre qui sera plus étendue et plus commode.

Le collége de Lausanne, fondé à l'époque de la Réformation en 1537, est un vaste édifice carré, qui entoure une cour spacieuse, et qui renferme un muséum et une bibliothèque publique, l'un et l'autre remarquables par les riches collections qu'on y voit réunies. La dernière, qui contient des ouvrages rares et de précieux manuscrits, est ouverte trois fois par semaine aux amateurs qui y jouissent de toutes sortes de facilités pour leurs études. Le muséum, qui n'a été établi qu'en 1820, et qui occupe trois vastes salles, contient des échantillons des règnes animal, végétal et minéral, dont plusieurs sont rares et curieux. On y voit de plus de nombreux objets d'art, anciens et modernes; des peintures et des sculptures, ouvrages d'artistes du pays qui ont étudié en Italie; des médailles et d'autres antiquités trouvées dans les ruines d'Aventicum ou autres stations romaines dans le canton; des cabinets d'histoire naturelle et de chimie, bien fournis de tous les appareils nécessaires. Pour donner une importance de plus à ce muséum, on dit qu'on y ajoutera bientôt un observatoire astronomique.

Le château cantonal, ou résidence du gouvernement, représenté dans la gravure ci-jointe, est un grand bâtiment de forme carrée, commencé vers le milieu du treizième siècle par l'évêque Jean de Cassonay, et terminé au bout de soixante-dix ans par Guillaume de Challand. Jusqu'à l'époque de la Réformation, il

servit de forteresse et de manoir au prince évêque ; et, depuis, les gouverneurs de Berne y ont résidé et y ont fait des augmentations considérables. Au commencement de ce siècle, et dans les dernières années qui viennent de s'écouler, il a été beaucoup aggrandi. Maintenant il est occupé par le grand conseil, le conseil d'état, la cour d'appel, et par d'autres administrations publiques. Dans une des salles de cette forteresse épiscopale, existait autrefois un pupitre, roulant sur des gonds, et qui masquait une porte de communication avec un souterrain, par lequel l'évêque pouvait se rendre à la maison du chapitre près de la cathédrale, ou aux autres couvens, quand cela était nécessaire. C'est par cette porte, dit-on, que Sébastien de Montfaucon, dernier évêque, se sauva en 1536, lorsque le château fut assiégé par les troupes de Berne. D'un côté, la cour est plantée d'acacias ; et, de la salle principale, l'œil embrasse, dans un vaste horizon, la ville, le lac et le Jura.

Négligeant plusieurs détails que nous ne pouvons insérer ici, nous dirons quelques mots de ce que les environs et les bords du lac offrent de remarquable. Un des objets les plus intéressans est la maison de Gibbon sur la route d'Ouchy. Cependant, de même que l'habitation de l'Arioste à Ferrare, ou la maison de campagne de Pope à Twickenham, elle a presque perdu son identité : mais, formant un des anneaux de cette chaîne morale qui environne le lac Léman, elle ne peut ni perdre de son intérêt, ni manquer de visiteurs. C'est dans cette retraite que ce grand écrivain continua et termina le beau monument historique qui, quoiqu'on puisse l'attaquer sous le rapport des principes et de quelques déductions philosophiques, fait cependant autorité, et suffira pour transmettre le nom de l'auteur à la dernière postérité. Le morceau qu'il écrivit à la fin des sept années passées dans cette espèce de sanctuaire, et consacrées à un ouvrage dans lequel il a déployé tous les trésors d'une immense érudition et d'un génie profond, est extrêmement remarquable. Les lettres familières dans lesquelles Gibbon rend compte jour par jour des occupations de sa vie, tandis qu'il habitait cette solitude, ont acquis un grand intérêt depuis que des changemens y ont eu lieu, et que les personnes privilégiées qui faisaient partie de la société de Gibbon ont disparu. On ne peut faire un plus bel éloge de ce pays magnifique et de l'agrément de la société, que celui-ci : " Sept années se sont écoulées depuis mon établissement à Lausanne ; et, si chaque jour n'a pas été également doux et serein, il n'y en a pas un, il n'y a peut-être pas même un moment où je me sois repenti de mon choix."

Au nombre des objets qu'on contemple avec une espèce de vénération, il ne faut pas oublier le monument élevé à la mémoire de John Philippe Kemble, ami particulier de Byron, et le meilleur interprète de Shakspeare ; homme non

moins estimé par ses vertus privées que par son talent public. Ce monument, objet d'un pénible et vif intérêt, est placé dans le cimetière de Pierre-le-Plan, près de la ville, et miniature du Père-la-Chaise. Il consiste en une pierre plate, sur laquelle est inscrit le nom de Kemble, et qui est entourée d'une balustrade en fer, autour de laquelle croissent des arbustes et des fleurs, images d'une renommée qui conservera toujours sa fraîcheur et sa force.

Le village d'Ouchy, dans une situation pittoresque sur le lac, et qui sert de port à Lausanne, a pris une grande importance depuis l'établissement des bateaux à vapeur. Deux beaux bâtimens, le " Léman Vaudois," et le " Winkelried," traversent chaque jour le lac entre Genève et Lausanne, recevant ou débarquant des passagers tout le long de la côte suisse; et, à de certains jours, faisant le tour entier du lac. La vieille tour, représentée dans la gravure, a été construite par un évêque de Lausanne vers le douzième siècle. Le quai et ses dépendances sont modernes. Une foule de bateaux qui environnent les paquebots lorsque ceux-ci arrivent ou partent, et une grande quantité de voitures de transports, de messagers, de porteurs, d'ouvriers, donnent un air de vie très remarquable au port d'Ouchy. C'est à l'hôtel de l'Ancre que, retenu par les grandes eaux, lord Byron a composé " le Prisonnier de Chillon;" et que, de ses fenêtres, il pouvait voir le château qu'il a immortalisé, élevant ses blanches murailles à l'extrémité est du lac. Il visita tous les lieux consacrés par l'histoire et la tradition, et particulièrement la retraite dont nous venons de parler. Dans une des lettres de lui qui ont été publiées, il dit: " Je vous envoie une petite branche de l'acacia de Gibbon, et quelques feuilles de roses de son parterre: je viens de voir le jardin ainsi qu'une partie de la maison." Moore a très bien observé que cette circonstance de la vie de notre grand poète a ajouté encore, s'il est possible, à l'immortalité dont jouissent quelques-uns des environs du lac.

Une route a été nouvellement construite entre Lausanne et le village de Pandex, et descend en pente douce le long de la colline, en traversant de riches vignobles. De là, on jouit d'une vue délicieuse du lac, des rochers de Meillerie, de Vevey, de Clarens, de Montreux, de Chillon, et de ces lieux enchantés que l'Héloise de Rousseau et la poésie de Byron ont peuplés de créations fantastiques qui excitent l'imagination du voyageur, et paraissent s'animer à mesure qu'il avance. Chacun de ces lieux n'est pas moins remarquable par les dons que la nature a répandus sur lui que par l'intérêt que lui ont donné les brillantes et poétiques conceptions du génie. Pendant long-temps les étrangers venaient en foule habiter les environs de Vevey, où se trouvent réunis les avantages d'un climat sain, et ceux d'une société éclairée et polie.